

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



TENGAN Ty P. Kāwika, 2008, *Native Men Remade. Gender and Nation in Contemporary Hawai'i*. Durham, Duke University Press, 278 p., gloss., illustr., bibliogr., index (Sandra St-Laurent)

Dans un contexte de revitalisation des cultures, cet ouvrage audacieux se penche sur les efforts et le parcours du groupe Hale Mua constitué à Maui (Hawai'i) comme projet politique permettant de repenser la notion de genre dans la culture hawaïenne et, plus précisément, de redéfinir l'identité masculine des hommes hawaïens contemporains.

En réponse au double défi lancé par des collègues Maori «Où sont vos hommes?» et «Êtes-vous *Maolis* (authentiques)?», Tengan retrace le cheminement qui a permis de réfléchir sur les réalisations des femmes en tant que gardiennes du patrimoine, mais aussi sur l'absence des hommes et de composantes «masculines» dans la sphère culturelle. L'ouvrage présente l'objectif du projet : créer un lieu neutre afin d'approfondir les connaissances sur la culture hawaïenne et sur les rôles et responsabilités des hommes dans la société contemporaine. Ainsi, le Hale Mua, comme d'autres groupes de revendication, s'emploie à réfuter des images sexuées diffusées par l'industrie touristique de la danseuse de *hula* très sexuée et du surfeur naïf et insouciant par la substitution de nouveaux modèles.

Parmi les axes majeurs explorés par le Hale Mua vient la création de produits culturels par et pour les Hawaïens ; notamment par l'organisation d'ateliers de fabrication d'objets rituels pour des fins non-commerciales. De fait, l'auteur démontre l'importance de placer ensuite ces objets dans un contexte vivant, ce qui prend l'aspect de reconstitution de batailles, de danses rituelles, de cérémonies sacrées. Ainsi, le site historique de commémoration du *Pu'ukohola* devient le lieu annuel de cette valorisation des objets et pratiques.

Cette cérémonie, présentée en détail dans l'ouvrage, illustre bien le déséquilibre qui existe cependant entre les hommes et les femmes. L'auteur rappelle les mythes fondateurs de Ku et Hina, utilisés par le Hale Mua qui démontre l'équilibre masculin-féminin afin de rendre le monde *pono* (ou correct). Or, le Hale Mua, par la division des activités selon le genre, notamment dans le *Pu'ukohola*, s'en tient plus souvent à la complémentarité des groupes qu'à l'intégration de composantes de issues des deux sphères. Fait intéressant, Tengan rappelle cependant que l'histoire de Hawai'i compte un bon nombre de femmes guerrières célèbres. Ainsi, parmi les tensions inhérentes à un tel projet politique vient la place des femmes désirant prendre part aux festivités (notamment dans les batailles), question qui fait état d'un certain malaise et prépare le terrain pour de nouvelles négociations.

Cette commémoration permet aussi d'agir sur la redéfinition et la réappropriation du corps hawaïen par les Hawaïens. Notamment via le retour à la pratique d'arts martiaux traditionnels (*pālau*), au port du *malo* (pagne traditionnel) comme symbole de courage et de masculinité tout comme une certaine réappropriation de la danse *hula* par les hommes. Cette activité étant traditionnellement partagée mais ayant été féminisée (et stéréotypée) pour les besoins de l'industrie touristique. La redéfinition du corps des hommes vise aussi à modifier

un autre stéréotype, largement basé sur des statistiques, sur la prédominance de la violence domestique à Hawai'i. Le Hale Mua se présente donc comme un espace d'apprentissage pour les hommes (discipline, négociation, respect), afin rétablir un équilibre personnel qui se manifeste par ce sentiment de faire partie d'une communauté et d'assumer ses responsabilités face à la société.

Cette notion d'apprentissage passant par l'échange verbal, Tengan démontre les similitudes entre les histoires de vie qu'utilisent les ethnologues et les moments de la parole qui font partie des activités du Hale Mua. Selon lui, ces histoires agissent non seulement comme marqueurs de l'évolution personnelle des participants mais renforcent l'intégration de valeurs partagées afin de former une trame narrative qui constitue l'identité commune du groupe. L'ambiance décontractée des échanges permet aussi une réappropriation langagière plus accessible, en opposition au contexte universitaire dans lequel les cours linguistiques sont généralement offerts.

L'ouvrage conclut sur un second échange culturel à Aotearoa (Nouvelle-Zélande) afin de répondre au double défi lancé quelques années auparavant par les Maori, et place ainsi le groupe devant un troisième défi : celui d'assurer que tout soit *pono* (correct) entre les hommes et les femmes d'Hawai'i et particulièrement en ce qui a trait à la relève.

En conclusion, l'ouvrage démontre à quel point toute redéfinition identitaire est subjective et fait appel à des choix qui relèvent du politique. L'auteur, qui se positionne dès le départ comme étant aussi un participant du groupe et un universitaire, illustre les défis de faire une ethnologie de l'intérieur mais aussi une ethnologie des autochtones par des autochtones. Cet ouvrage saura combler toute personne intéressée par la revitalisation de la culture ainsi que par les initiatives de type *grassroot*. La publication de Tengan vient combler un manque dans la littérature au sujet de la contribution des hommes dans la transmission du patrimoine et de la culture dans le Bassin du Pacifique. Très complet, cet ouvrage illustre bien les efforts et les effets d'*empowerment* d'un groupe d'Hawaiïens dans leur quête de masculinité. L'auteur réussit également à y intégrer des critiques féministes d'une telle pertinence qu'elles représentent, en fait, plusieurs défis auxquels le groupe devra faire face pour assurer sa pérennité.

*Sandra St-Laurent
Partenariat communauté en santé
Whitehorse (Yukon), Canada*